

Actualités OFS

14 Santé

Neuchâtel, janvier 2019

Statistique des causes de décès

La mortalité en Suisse et les principales causes de décès, en 2016

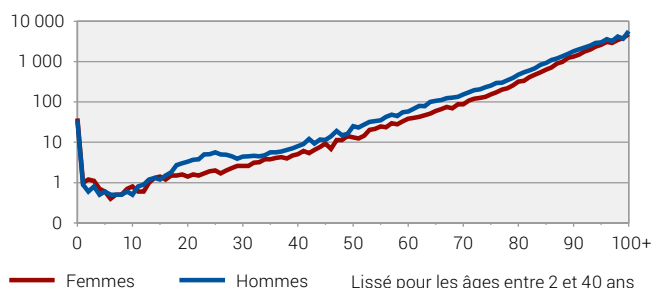
En 2016, 64 964 personnes sont décédées en Suisse, soit 2600 ou 3,9% de moins qu'un an plus tôt. Cette diminution s'explique par la mortalité élevée observée en 2015 résultant d'une épidémie de grippe et d'une vague de chaleur. Ainsi, malgré le vieillissement de la population, qui conduit normalement à une hausse du nombre de décès, ces derniers ont été moins nombreux en 2016 qu'une année plus tôt. L'espérance de vie à la naissance était de 81,5 ans pour les hommes et de 85,3 ans pour les femmes.

La majorité des personnes décèdent après 80 ans. La probabilité de mourir jeune est très faible. Chez les nourrissons, le taux de mortalité se chiffre à 36 pour 10 000 naissances vivantes. Le risque de décès chez les enfants âgés de 1 à 16 ans est inférieur à 1 pour 12 000. Au-delà, le taux de mortalité croît de façon exponentielle et ne peut être illustré qu'au moyen d'une échelle logarithmique (G1). Ce taux est plus haut pour les hommes à partir de 15 ans. Entre 19 et 27 ans, les décès sont près de trois fois plus nombreux chez les hommes que chez les femmes.

Taux de mortalité par âge, en 2016

Taux de mortalité spécifique par âge, pour 10 000 personnes

G1



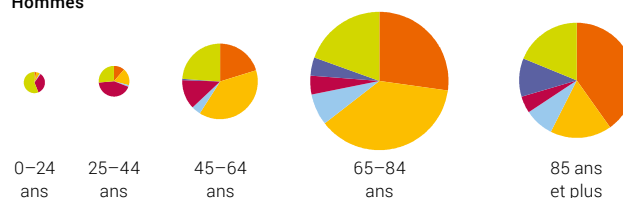
Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2019

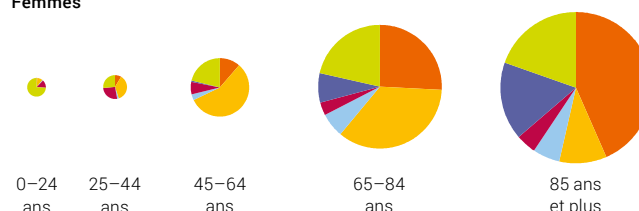
Principales causes de décès selon le groupe d'âge, en 2016

G2

Hommes



Femmes



■ Maladies cardiovasculaires ■ Accidents et morts violentes
■ Tumeurs malignes ■ Démence
■ Maladies de l'appareil respiratoire ■ Autres

Les surfaces sont proportionnelles au nombre absolu de décès.

Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

Le graphique G2 représente la répartition des décès selon l'âge et le sexe. Moins de 1% des personnes décédées avaient moins de 25 ans, 1,8% avaient de 25 à 44 ans, 11% de 45 à 64 ans, 42% de 65 à 84 ans et 44% 85 ans et plus.

Les maladies se faisant plus rares ou étant mieux traitées chez les plus jeunes, un nombre croissant de personnes décèdent à un âge plus élevé, de maladies spécifiques à la vieillesse. Les maladies cardiovasculaires sont les causes de décès les plus fréquentes. Cela n'est toutefois vrai que pour les décès considérés

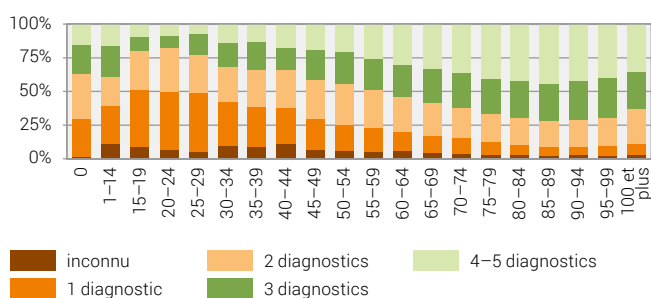
dans leur totalité et pour ceux des femmes. Il en va autrement pour les décès des hommes dans leur ensemble: en 2016, ces derniers ont été pour la première fois plus nombreux à mourir d'un cancer que d'une maladie cardiovasculaire. Chez les personnes de plus de 80 ans, les maladies cardiovasculaires restent la cause de décès la plus fréquente. Le cancer est quant à lui la principale cause de décès chez les hommes à partir de 40 ans et chez les femmes à partir de 30 ans. Les causes externes, principalement les accidents et les suicides, arrivent en tête chez les hommes de 16 à 40 ans et les femmes de 17 à 28 ans. Chez les nouveau-nés, les maladies congénitales et les complications à la naissance sont à l'origine de 97% des décès.

Multimorbidité

La statistique des causes de décès permet l'enregistrement de un à quatre diagnostics, voire exceptionnellement de cinq. 9,9% des décès correspondent à un diagnostic, 22% à deux diagnostics, 27% à trois diagnostics et 38% à quatre diagnostics. Pour 3% des décès, le diagnostic n'est pas connu. Le nombre de diagnostics augmente avec l'âge et il est le plus élevé chez les 80 à 94 ans (G3).

Multimorbidité selon l'âge, en 2016

G3



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

Même si deux maladies ou plus ont contribué au décès, seul le diagnostic principal apparaît dans les exploitations habituelles de la statistique. En 2016, on a enregistré en plus 68 433 diagnostics secondaires portant sur un autre grand groupe de maladies que le diagnostic principal. Plusieurs diagnostics concernant le même grand groupe de maladies, par exemple un infarctus du myocarde et une hypertension, ne sont donc considérés qu'une fois.

Les maladies cardiovasculaires sont la cause de décès la plus fréquente: 21 000 personnes en sont mortes en 2016. À ce chiffre s'ajoutent 18 000 personnes décédées d'une autre cause

Diagnosics principaux et diagnosics secondaires, en 2016

T1

	Nombre de diagnosics principaux	Nombre de diagnosics secondaires	en % comme diagnostic principal
Maladies cardiovasculaires	20 712	18 373	53,0
Cancers	17 201	1 737	90,8
Maladies respiratoires	4 108	11 450	26,4
Autres causes	3 715	2 221	62,6
Démence	5 764	4 445	56,5
Toutes les autres diagnosics	13 464	30 217	30,8

Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

principale, mais chez lesquelles une maladie cardiovasculaire a aussi contribué au décès. Les diagnostics principaux représentent donc 53% des diagnostics de maladies cardiovasculaires.

La proportion est de 91% pour le cancer, avec 17 000 diagnostics principaux. À l'inverse, elle n'est que de 26% pour les maladies de l'appareil respiratoire. Cela tient au fait que les personnes affaiblies par une maladie grave contractent fréquemment une pneumonie et en décèdent. Les pneumonies constituent une part importante des maladies respiratoires. Sur les 10 200 personnes décédées chez qui un diagnostic de démence a été établi, il s'agissait d'un diagnostic principal dans 56% des cas et d'un diagnostic secondaire dans 44% des cas.

Peut-on mourir de démence?

Dans la statistique des causes de décès, est considérée comme cause principale de décès la maladie qui est à l'origine de l'évolution morbide. Le lien de causalité est déterminant. En cas de démence, la perte progressive des fonctions cérébrales entraîne souvent une défaillance respiratoire ou des troubles de la déglutition, qui peuvent déboucher sur une pneumonie en phase terminale. Mais de nombreuses autres maladies consécutives surviennent en cas de défaillance généralisée des fonctions vitales centrales.

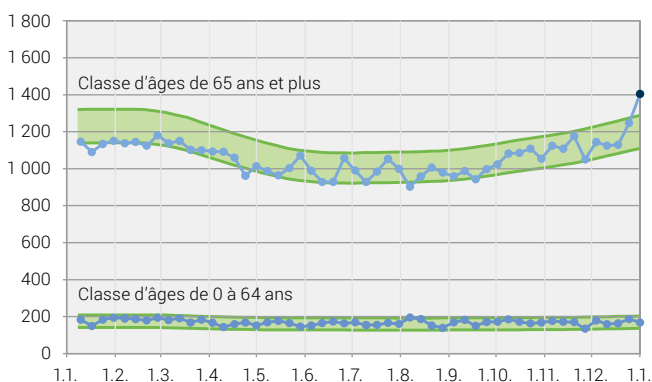
Évolution de la mortalité au cours de l'année 2016

Le nombre des décès varie sensiblement selon la saison. Si les quelque 65 000 décès recensés étaient répartis de manière égale sur toute l'année, on dénombrerait près de 5400 décès par mois. En réalité, les décès sont plus nombreux pendant les mois d'hiver, avec une pointe en janvier, où l'on en recense 6000. Nettement moins de personnes décèdent pendant les mois d'été (de juin à septembre; 5000 cas). Ces variations saisonnières normales concernent presque exclusivement les personnes de plus de 65 ans.

Le modèle qui permet d'analyser en continu s'il y a *surmortalité*, au moment considéré, repose sur les données des dix dernières années et tient compte du vieillissement démographique, qui peut entraîner chaque année 500 décès de plus. Seules sont considérées les personnes décédées en Suisse qui y avaient leur domicile. Autrement dit, les 600 personnes domiciliées en Suisse qui sont décédées à l'étranger ne sont pas prises en compte.

Nombre de décès par semaine, en 2016

G4



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

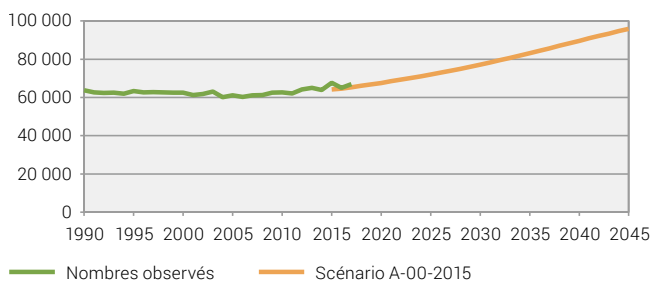
En 2016, quelque 65 000 personnes sont mortes, soit 2000 de moins que le nombre prévu sur la base de la tendance des dix dernières années. En raison de l'épidémie de grippe survenue au printemps 2015 et de la vague de chaleur de juillet de cette même année, le nombre de décès enregistrés au premier semestre 2016 a été nettement inférieur à la valeur attendue (G4). L'épidémie de grippe de l'hiver 2016/2017 n'a eu des incidences que dans les deux dernières semaines de 2016.

Nombre de décès: évolution et prévisions

Depuis les années 1980, il meurt en Suisse environ 60 000 personnes par an. Un chiffre inférieur a été atteint en 1987 pour la dernière fois. Durant les 20 ans qui ont suivi, le nombre de décès s'est situé autour de 62 000 par an (G5). Il décède plus de femmes que d'hommes depuis 1995, les premières étant plus nombreuses parmi les personnes âgées.

Développement du nombre de décès, de 1990 à 2045

G5



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2019

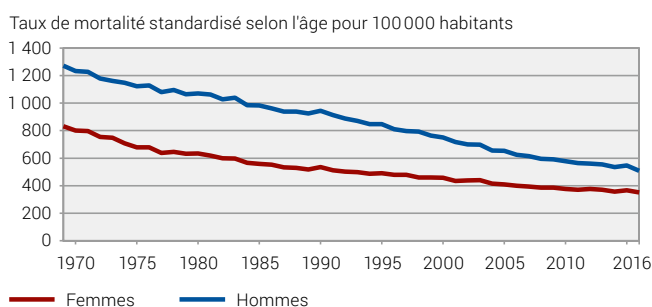
Les scénarios de l'évolution démographique, établis par l'OFS, montrent que le nombre des décès va fortement augmenter au cours des prochaines années et décennies (G5). Cela tient principalement à l'évolution démographique, qui se caractérise par une augmentation de la proportion de personnes âgées dans notre pays.

Évolution du taux de mortalité

Le taux de mortalité standardisé exprime en un seul chiffre les taux de mortalité selon l'âge. La série chronologique de ces taux met en évidence le recul considérable qui est intervenu au cours des dernières décennies (G6). Le taux de mortalité des femmes a diminué plus rapidement que celui des hommes jusqu'en 1977.

Développement de la mortalité en Suisse, de 1969 à 2016

G6



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

Depuis, sa baisse a été relativement plus faible de sorte que la mortalité des hommes et celle des femmes se rapprochent. Les taux de mortalité ont fortement reculé de 2015 à 2016, de 7,2% chez les hommes et de 4,3% chez les femmes.

Évolution des années potentielles de vie perdues

La mortalité «prématurée» se mesure à l'aide du nombre d'années potentielles de vie perdues (APVP). En 2016, le nombre d'années de vie perdues atteignait le total de 98 900 pour les hommes (-7,5%) et de 59 700 pour les femmes (+0,3% par rapport à 2015).

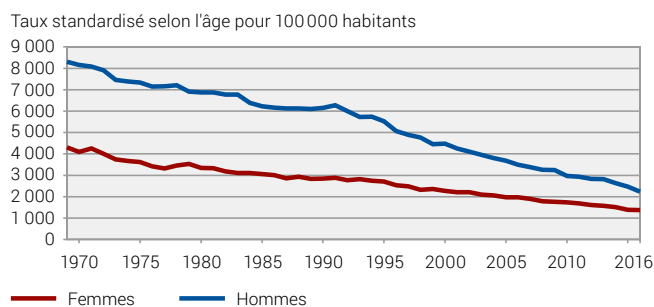
Définition

Les années potentielles de vie perdues (APVP) sont un indicateur de la mortalité prématurée. Ces APVP sont calculées en additionnant les décès de chaque groupe d'âges et en les pondérant par le nombre d'années que les personnes décédées auraient encore pu vivre jusqu'à l'âge de 70 ans. Si le décès survient, par exemple, à l'âge de 5 ans, on compte 65 APVP. La limite de 70 ans est choisie pour des raisons de comparabilité (même limite fixée par l'OCDE, p. ex.).

Le taux standardisé d'APVP pour 100 000 habitants représente chez les femmes moins d'un tiers de celui observé en 1969 et chez les hommes un bon quart de celui en 1969 (G7). Cette baisse s'est interrompue chez ces derniers durant la seconde moitié des années 1980 par suite de l'épidémie de sida. Mais depuis lors, elle est nettement plus rapide chez les hommes que chez les femmes. Les taux d'APVP ont continué à diminuer de 2015 à 2016.

Années potentielles de vie perdues, de 1969 à 2016

G7



Source: OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

Indicateurs des causes de décès

Les causes de décès peuvent être représentées par différents indicateurs, qui mettent en évidence divers aspects. Le tableau 2 répertorie huit indicateurs. Le nombre absolu de décès et la part en % par rapport au total des décès sont les plus simples. Ces chiffres peuvent être directement comparés et ils montrent de manière très simple quelles sont les causes de décès les plus fréquentes ou les plus rares. Le taux brut donne un chiffre rapporté au nombre d'habitants, mais il ne tient pas compte de la structure par âge de la population. Les taux standardisés, en revanche, en tiennent compte et peuvent par conséquent être utilisés pour comparer la mortalité à différentes périodes et entre diverses régions. Les années potentielles de vie perdues sont un indicateur des décès prématurés. Elles indiquent les domaines où la prévention serait d'une grande utilité.

Indicateurs des causes de décès les plus fréquentes, en 2016

T2

	Nombre de décès	En % de tous les décès	Taux bruts ¹	Taux standardisés ²	APVP abs. ³	En % des APVP	Taux stand. d'APVP ⁴	Âge moyen au décès (ans)
Hommes								
Total	31 283	100,0	754,3	508,0	98 851	100,0	2 234,0	76,2
Maladies cardiovasculaires	9 357	29,9	225,6	144,3	15 890	16,1	342,8	80,4
Cancers	9 371	30,0	225,9	155,6	29 180	29,5	630,0	73,8
Maladies respiratoires	2 183	7,0	52,6	33,4	2 837	2,9	62,1	80,3
Accidents et morts violentes	2 173	6,9	52,4	40,6	26 028	26,3	630,3	64,3
Démence	1 789	5,7	43,1	25,6	185	0,2	3,8	85,9
Tous les autres diagnostics	6 410	20,5	154,6	108,5	24 731	25,0	564,9	73,4
Femmes								
Total	33 681	100,0	797,0	351,5	59 672	100,0	1 376,0	81,8
Maladies cardiovasculaires	11 355	33,7	268,7	98,1	5 548	9,3	119,8	86,6
Cancers	7 830	23,2	185,3	105,8	28 195	47,3	623,6	74,0
Maladies respiratoires	1 925	5,7	45,6	18,9	1 670	2,8	37,6	83,6
Accidents et morts violentes	1 542	4,6	36,5	18,6	9 057	15,2	225,9	76,8
Démence	3 975	11,8	94,1	31,5	278	0,5	5,6	88,3
Tous les autres diagnostics	7 054	20,9	166,9	78,6	14 924	25,0	364,0	79,6

¹ taux bruts : nombre de cas pour 100 000 habitants² taux standardisés : standardisation directe en fonction de l'âge sur la base de la population standard Europe 1980³ APVP : années potentielles de vie perdues des personnes décédées avant l'âge de 70 ans⁴ taux standardisés d'APVP : APVP pour 100 000 habitants, standardisés en fonction de l'âge

Source : OFS – Statistique des causes de décès (CoD)

© OFS 2019

L'âge moyen au décès met en évidence la nature différente des problèmes de santé selon la période de la vie. Chez les hommes, l'écart le plus grand est observé entre les causes externes (principalement les accidents et les suicides) et la démence. Un homme décède de démence à l'âge de 86 ans en moyenne; s'il décède dans un accident ou par suite d'un suicide, il a en moyenne 22 ans de moins. Seulement 0,2% des années potentielles de vie perdues sont ainsi imputables à la démence, alors que 26,3% sont attribuées aux causes externes.

Chez les femmes, l'écart le plus grand est relevé entre la démence et le cancer. Une femme décède de démence à 88 ans en moyenne et de cancer à 74 ans en moyenne. La démence leur fait perdre 0,5% de leurs années potentielles de vie et le cancer 47%. L'âge des hommes décédés à la suite d'un accident est très différent de celui des femmes, chez lesquelles les chutes fréquentes à un âge avancé pèsent plus lourd dans la balance.

Sources de données et méthodes

La statistique suisse des causes de décès a été introduite en 1876. Cette statistique se fonde sur la déclaration par le médecin de la cause du décès. Le médecin indique les diagnostics en toutes lettres et l'Office fédéral de la statistique procède au codage selon les règles définies par l'OMS. Toutes les données relevées sont traitées de manière anonyme et confidentielle et sont régies par la loi fédérale du 19 juin 1992 sur la protection des données (RS 235.1). La statistique des causes de décès se rapporte aux personnes domiciliées en Suisse, c'est-à-dire à la population résidente permanente, indépendamment de la nationalité et du lieu du décès.

Données manquantes

En 2016, la cause du décès était inconnue dans 3,3% des cas, soit qu'aucun diagnostic n'avait pu être établi, soit que le diagnostic n'avait pas été communiqué à l'OFS. Le diagnostic est manquant dans 2,5% des cas si la personne est décédée en Suisse (99%) et dans 92,8% si la personne est décédée à l'étranger (1%). À partir de l'âge de 45 ans environ, les décès pour cause inconnue deviennent proportionnellement moins nombreux à mesure que les personnes avancent en âge.

Autres informations sur Internet: www.statistique.ch → Trouver des statistiques → 14 Santé → État de santé → Mortalité, causes de décès

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	Office fédéral de la statistique, Service d'information Santé, tél. 058 463 67 00, gesundheit@bfs.admin.ch
Rédaction:	Christoph Junker, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	14 Santé
Langue du texte original:	allemand
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	section DIAM, Prepress/Print
Graphiques:	section DIAM, Prepress/Print
Impression:	en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2019 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Commandes d'imprimés:	Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, tél. 058 463 60 60, order@bfs.admin.ch
Prix:	Fr. 2.20 (TVA excl.)
Téléchargement:	www.statistique.ch (gratuit)
Numéro OFS:	1258-1600